Explorer La Féminité: Représentations De Femmes Dans ''The Great Ponds'' D'elechi Amadi

Par

Chituru-Wike Faith
Department of Modern Languages,
Rivers State University, Nkpolu-Wororukwo
Port Harcourt Rivers state, Nigeria.
chituruwikefaith@gmail.com
&
Chioma, Gladys Uchenna
Department of Modern Languages,
Rivers State University, Nkpolu-Wororukwo
Port Harcourt Rivers state, Nigeria.+2348038412365

Abstrait

Le statut subordonné des femmes dans le grand public est l'un des problèmes courants dans la plupart des premiers écrits masculins. L'intelligent *The Great Ponds* d'Elechi Amadi est l'un des premiers livres qui racontent les rencontres des femmes à la guerre et leur statut dans une culture nigériane coutumière (communauté Ikwerre), d'où l'écrivain est originaire. Le statut de servitude des femmes est particulièrement frappant dans un grand public qui devine des privilèges spécifiques pour les femmes. Dans les guerres et autres situations d'urgence, les signes de ces ordres sociaux sont souvent confrontés à des fermetures graves et choquantes dues à l'empressement et aux ruses des hommes. Le journal cherche à reconnaître une partie de ces problèmes contre les femmes dans la parentalité et en particulier le fait d'avoir des enfants de sexe masculin, et d'autres emplois habituellement crédités aux femmes, comme le révèle le roman. Le journal proposera des mesures visant à limiter la distorsion des images de femmes telles que celles trouvées dans le roman et c'est ce que souligne le fait que la présence réelle de femmes ne devrait pas être attachée conformément à l'inclination générale de l'image de soi masculine, c'est-à-dire la parentalité et le fait d'avoir des enfants de sexe masculin. . . Ceux-ci ne doivent pas être considérés comme la seule justification de la dame. La dame n'est pas fragile ou impuissante comme on le pense souvent. Elle est avant tout une personne à part entière et

participe en outre à de nombreuses mesures destinées au grand public et doit être projetée ainsi.

Mots-clés : image, femme, tradition, société, maternité.

L'image De Femmes Dans Les Grands Étanches D'elechi Amadi

Introduction

Dans tous les contextes traditionnels, dans la plupart des ordres sociaux africains, la tâche essentielle habituelle des femmes est définitivement la multiplication. La parentalité et la prolifération des enfants, en particulier des enfants de sexe masculin, sont la seule tâche essentielle des femmes. Les anciens érudits africains ont exploité cette image dans leurs travaux ; et Elechi Amadi, dont le roman est le point central de cet article, n'est pas oublié, ce qui explique pourquoi Sophia O. Ogwude a écrit dans *Writing The Female Image in African Fiction* : 2003 : 3, déclare que : ''Scrutant l'image de Les femmes dans la fiction africaine ont constitué un élément fondamental des concentrés dans le domaine et continueront à susciter de l'intérêt pour une explication claire du fait qu'il y aurait continuellement des conclusions disparates cherchant à s'articuler sur le sujet...", c'est-à-dire l'image féminine. Ce roman dénature les rencontres des femmes pendant le conflit qui pourraient être liées à la voix de l'auteur, c'est-à-dire à la voix masculine. Les exemples de Chisa et Oda confirment cette distorsion, comme le confirme Emelia Oko (1994 : 66) : ''la justification même derrière cette fausse déclaration est qu'ils ne peuvent pas rencontrer ce que Simone de Beauvoir dépeint en somme, le complexe héréditaire et social d'être une dame'' (67). Le dilemme d'Oda et Chisa dans le conflit se justifie. Oda perd sa grossesse pendant le temps passé à être agressée, elle ne revient pas sur la partie mentale de son expérience ; son anxiété est plutôt d'origine masculine - stressée par le décès d'un jeune homme qui lui donnera de l'espace dans son foyer conjugal.

Les Synopsis de ''The Great Ponds''

Selon les mots d'Ebele Eko (1991 : 54), Les Grands Étangs ont leur histoire... construite autour d'une pomme de discorde entre deux grands villages ; Chiolu et Aliakoro, frères du clan Erekwi à Aluu, une ville de Choba, dans l'État de Rivers. L'étang de '*Wagaba*', en particulier, est si riche en poissons que, selon les mots d'un

villageois, il ''ne pourra jamais s'appauvrir''. Sa richesse a donné lieu à une lutte pour sa propriété définitive…'' . L'étang ''*Wagaba*'' fait l'envie de toutes les communautés de l'intérieur et des environs (Aluu, le lieu du roman) en raison de sa grande et infinie richesse en fruits de mer et autres animaux marins. De nombreuses personnes ont perdu la vie en luttant pour en devenir propriétaire ; Pourtant, beaucoup ont encore du mal à pêcher et à posséder l'étang malgré le danger que cela représente pour leur vie. Ainsi, la question des étangs ''*wagaba*'' nous rappelle l'expérience nigériane avec les militants de la zone pétrolière du delta du Niger, qui s'en prennent aux expatriés étrangers et exigent une rançon, si elle n'est pas satisfaite, les expatriés sont tués ; Pourtant, de plus en plus d'expatriés viennent encore au Nigeria et dans les États du delta du Niger pour chercher des contrats en raison de la richesse pétrolière de la région.

L'analyse de ''The Great Ponds''

La virilité d'Amadi l'empêche de valoriser pleinement les rencontres entre femmes pendant le conflit. Oko (1994 : 67) soutient ce point de vue en expliquant que '' même l'essayiste masculin le plus réfléchi (comme Amadi) est capable de déformer le dilemme d'une femme''. Le problème ici représente chacun des embarras, des abus et des frayeurs que les femmes éprouvent en possession des hommes, comme le révèle le roman. Les cas de Chisa et Oda confirment cette fausse déclaration. Comme Oko (1994 : 67) en témoigne également : '' La justification même de cette distorsion est qu'ils ne peuvent pas rencontrer ce que Simone de Beauvoir décrit en somme, le complexe héréditaire et social d'être une dame'' (*The Great Ponds*, 67) ; Le dilemme d'Oda et Chisa dans le conflit se présente sans problème. Oda perd sa grossesse pendant le temps passé à être agressée - elle ne revient pas sur la partie mentale de son expérience ; son anxiété est plutôt masculine. Amadi la fait sur cette photo car il n'est pas une femme (Oda) pour ressentir mentalement ce qu'elle a vécu. C'est ce que déclare Amadi : "... Oda s'est séparée... elle a frissonné et sangloté. Olumba la tenait à proximité. Et..., balbutia Olumba en regardant le ventre de sa meilleure moitié. Elle répond : Morte. Olumba demande ; homme ou femme'' Oda répond à nouveau en larmes : ''mâle,... Une fois de plus, la dame sanglotait'' (182), (c'est moi qui souligne plus abondamment).

Compte tenu de ce qui précède, Oda pleure durement parce qu'elle a perdu un enfant, comme le révèle la section, même si ses propres sentiments ne peuvent être

isolés du malheur. Cette image de la femme ayant essentiellement un travail de reproduction important, en particulier chez les enfants de sexe masculin, est celle à laquelle Christie Achebe (1981 : 4) est confrontée dans son article « Progressions, changements et difficultés : le travail des femmes dans la culture nigériane'' sur ''le travail des femmes au Nigeria''. culture".

Chisa, la fille d'Eze Diali, vierge, ne sanglote pas à cause de l'aggravation et de la déstabilisation proche de son foyer qu'elle a vécue pendant le temps passé à être maltraitée physiquement, elle sanglote pour avoir découragé Ikechi, son conjoint. Il s'agit d'une représentation de la coutume masculine selon laquelle un homme devrait épouser une vierge dans un cadre conventionnel commun. Amadi répond en conséquence :

> Hé! Hé! et elle a pleuré violemment. Chisa a pleuré comme si elle ne s'arrêterait jamais. ... J'ai fait de mon mieux, murmura-t-elle avec agonie, crois-moi, j'ai fait de mon mieux. Je l'ai giflé, mordu, j'ai menacé de me suicider. Je lui ai même dit que j'étais lépreux. Mais il a abandonné ses trois femmes et est venu après moi à maintes reprises (*The Great Ponds,* 183).

Dans ce sens, la femme devient la pourvoyeuse des besoins de l'homme. On ne pense pas aux angoisses qu'éprouve la femme pendant le temps passé à rendre l'homme joyeux ou à le rencontrer au besoin. La dame se transforme en objet d'épanouissement masculin.

La question de la virginité n'est pas simplement importante pour Amadi ; Achebe le souligne également. Les premiers livres d'Achebe contiennent des exemples de vierges considérées. Être vierge est une exigence incontestable pour toutes les jeunes femmes en âge d'éligibilité dans un contexte lgbo conventionnel. La responsabilité en incombe aux mères, qui doivent veiller à ce que leurs petites filles soient mariées comme vierges. Par conséquent, la société présente les femmes comme un instrument de persécution envers les femmes individuelles afin de les maintenir dans leur place centrée sur les hommes.

Même si l'importance est accordée à la qualité profonde et à la virginité féminine, aucune n'est accordée au mâle. Le grand public reconnaît l'inconduite sexuelle masculine lors du mariage. C'est son héritage que personne ne pense même une seconde à aborder. Le grand public est composé d'hommes et les hommes ont besoin de règles. Comme l'indique Effortless Okereke (1996 : 71-72) :

> L'obsession de l'homme pour la virginité de la femme s'enracine dans le désir masculin de conquête, car, comme le dit Simone de Beauvoir : 'La manière la plus sûre d'affirmer qu'une chose m'appartient est d'empêcher les autres de s'en servir. Et rien ne semble plus désirable à un homme que ce qui n'a jamais appartenu à aucun être humain : alors la conquête apparaît comme un événement unique et absolu.

Amadi dans ***The Great Ponds*** révèle également que les femmes sont des victimes de guerre et des butins, comme le révèle le passage ci-dessous :

> Quatre femmes, toutes avec des enfants à charge, avaient été kidnappées. La situation était sombre. Quand Olumba arriva dans sa propriété ce matin-là, il se tint devant la maison d'Oda et regarda longuement l'espace qui s'ouvrait devant lui là où se trouvait la porte. ... Chisa est partie, dit Diali en regardant le prisonnier dans sa salle de réception. Immédiatement, la pensée d'Olumba se tourna vers Ikechi… (*The Great Ponds*, 55).

Chisa et Oda, dans leur expérience, représentent des victimes de guerre et les femmes capturées à Aliakoro représentent des butins de guerre.

En fin de compte, la futilité de la guerre est révélée à travers les déclarations des hommes, jeunes et vieux, ce qui donne du crédit à l'affirmation populaire selon laquelle les relations humaines sont un pouvoir structuré avec le mâle (symbole du pouvoir) dominant la femme (symbole de l'impuissance)''... (Grace Okereke : 1996 : 3-4). Amadi a délibérément exclu les femmes de toute participation active à la guerre pour les étangs de ''*wagaba*'', car la société considère les femmes comme impuissantes et incapables de prendre part à ce ''grand événement''. Seuls ''les

grands'' et ''les puissants'' comme les hommes peuvent y participer. Amadi, à cet égard, est simplement affecté par la vision masculine selon laquelle la femme est un vaisseau plus faible. Amadi, selon les mots d'Emelia Oko (1994 : 66) :

> On ne peut échapper au tempérament imparfait de la discipline du genre ; car, comme le soulignent Simone de Beauvior et Kate Millets, le sexe n'est pas un genre mais un processus appris par la socialisation. Ce préjugé patriarcal fondamental empêche un grand romancier masculin... de raconter l'histoire d'une femme de manière précise ou convaincante.

Amadi ne peut pas nous convaincre que les femmes ne sont pas pertinentes sur un front de guerre, comme il tente de le suggérer dans ***The Great Ponds***. Un exemple historique se trouve dans ''Sitting on a man'' de Judith Van Allen (172-181), où elle révèle l'expérience des femmes du marché de Calabar dans leur protestation contre la surtaxe imposée par le régime colonial de l'époque et contre la guerre des femmes 'Aba, plus ouverte. '. Les conséquences majeures de la guerre, telles que les blessures, la destruction de vies et de propriétés, ont également été vécues dans ces guerres de femmes.

L'affirmation d'Oko (1994 : 68) selon laquelle ''les écrivains masculins n'ont pas la capacité naturelle de placer les femmes au centre d'une enquête significative et soutenue'' est conforme à ce qu'Amadi a fait à l'image de ses personnages féminins, en particulier dans sa trilogie. Par exemple, ***The Great Ponds*** a son histoire centrée sur les hommes : les Eze, Wago et Olumba. Olumba devient plus tard le personnage central, après avoir relevé le défi de prêter serment aux côtés de Chiolu et de sa communauté dans la bataille pour l'étang. Peu de temps après, la tension et l'anxiété envahissent sa maison, comme le révèle sa conversation avec Nyoma :

> Nous n'avons pas de sanctuaire pour Ogbunabali, a déclaré Nyoma. Olumba a été surpris par la coïncidence de leurs pensées. C'est vrai, marmonna-t-il. Érigons-en un, dit-elle. Ce n'est pas sage. Pourquoi pas? Je ne sais pas, demandons aux ''dibia''. Je le ferai en temps voulu ; l'homme a dit, on ne peut pas le voir ce soir alors ?

> Ne vous inquiétez pas, je ne mourrai pas ce soir. (*The Great Ponds*, 89).

Les femmes n'ont jamais soutenu la guerre pour les étangs « wagaba », car comme d'habitude, elles étaient les plus durement touchées dans de telles situations. Même si les femmes étaient sans voix, comme on le voit dans les romans traditionnels masculins, la déclaration de l'épouse d'Eze Okehi donne la parole aux femmes lorsqu'elle déclare : « Pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas écouter des conseils ? ... Ils se croient sages, mais ils sont aussi stupides qu'un bébé dans les bras. Regardez toutes les souffrances du mois dernier. À quoi nous servira cet étang ? ..." (*The Great Ponds*, 72), Elle exprime l'esprit des femmes dans sa déclaration concernant la guerre.

Une maladie épidémique appelée ''*Wonjo*" a également éclaté pendant la guerre et a été principalement touchée par les femmes qui ont souffert et sont décédées, ce qui a amené les hommes à participer à la sphère domestique de leur famille pendant l'attaque. L'attitude d'Olumba envers sa famille à cette époque reflète également celle des autres hommes du roman envers leurs familles. Olumba, dans une tentative d'aider aux tâches domestiques, montre les insuffisances de l'homme dans les affaires domestiques. Le passage se lit. « Olumba est retourné dans la maison pour voir les femmes. ...Il est revenu, a coupé des ignames en morceaux et a mis le feu à la marmite. Il n'a pas pris la peine d'éplucher les ignames, ni de laver le pot'' (The Great Ponds, 156). Cette action d'Olumba est peut-être une tentative de prouver que la gestion de la cuisine est une affaire de femmes et non de masculinistes. Cela confirme que les rôles traditionnels attribués aux femmes en tant qu'épouses et mères incluent la cuisine, c'est-à-dire l'arène domestique. La vérité, comme l'observe Chikwenye Ogunyemi, est la suivante : 'Le Nigeria est un homme, un fait qui est quotidiennement imposé de multiples façons à la femme nigériane. … Cela reflète ce qui prévaut dans la littérature nigériane' (60). Pour souligner ce qui précède, Amadi révèle en outre le dilemme de certains hommes dans la sphère domestique à travers son personnage masculin Olumba dans sa déclaration ainsi :

> Gérer le ménage s'est avéré un problème presque aussi difficile que de trouver un remède aux malades. Les ignames et les légumes doivent être apportés de la ferme et l'eau est puisée au puits. Mais

> c'étaient des bagatelles comparées à la préparation de la soupe. Comment broyerait-il du poivre... egusi... couperait le gombo et d'autres légumes comme ils devraient être coupés ? Comment allait-il laver le pot huileux et nettoyer le mortier et le pilon ? ... (*The Great Ponds*, 160-161).

A cette époque, tout le monde, y compris Nyoma, sa femme était trop malade pour effectuer des travaux domestiques. Mais voyant Olumba dans cette confusion, elle parvint à aller à la cuisine ''...lava la marmite et récura le mortier sale. Olumba, laisse-la. Il savait que ces choses le dépassaient… la perspective de cuisiner lui faisait peur'' (*The Great Ponds*, 161). Cela signifie simplement que la femme est une créature domestique, qui doit répondre aux besoins de la famille, même lorsque les conditions ne lui sont pas favorables, comme le révèle le roman.

Amadi a réalisé le portrait des femmes souffrantes à l'image de Nyoma et Wogari, lors de l'attaque grippale du roman. L'aide apportée par Nyoma à Olumba, malgré la détérioration de sa santé, montre que la maternité africaine est ornée de douleur et de cicatrices. Cette situation est rendue encore plus amère par le fait que les pères/maris contribuent aux cicatrices et aux douleurs. C'est un fait que Theodora Akachi Ezeigbo (2004 : 7) condamne ainsi : ''C'est un joug d'être une femme parce que la femme est la porteuse de fardeaux qui doit faire les deux tiers des tâches''.

Les diverses images négatives des femmes

Les femmes étaient représentées dans diverses images négatives dans des romans masculins comme celui que l'on voit dans ***The Great Ponds*** d'Amadi. Chikwenye Ogunyemi (1988 : 60-61) associe cela dans son opinion comme suit :

> L'exposition des écrivains masculins au public lecteur avec des stéréotypes de personnages féminins : la sorcière, la femme infidèle ; ... la prostituée, la femme fatale, la manière méprisante, indifférente ou cruelle avec laquelle les femmes sont considérées dans la société nigériane, est un héritage des sentiments de la société à l'égard des femmes.

L'image des femmes comme vaisseaux plus faibles est révélée à plusieurs reprises dans ***The Great Ponds***. Les paroles des hommes et les activités des femmes dans le roman confirment ce fait. Par exemple, Wago menace Igwu le dibia : ''… J'ai jeté certains de vos charmes et je n'en suis pas plus faible. Igwu, tu es inutile dans ce village… tu es une femme et une personne faible en plus'' (Les Grands Étangs, 109). Mais dans la plupart des cas, comme le dit Leith-Ross (19 : 165), ''les hommes ne sont jamais d'accord avec le pouvoir des femmes'' (165). Nwoye dans ***Things Fall Apart*** de Chinua Achebe est considéré comme une femme parce qu'il est faible.

Olumba rappelle également à Ikechi ''... avec un ventre béant, tu nous serais aussi utile que le vieil Ochomma'' (Les Grands Étangs, 7). Ochomma est doublement faible parce qu'elle est une femme et aussi très vieille, c'est-à-dire la femme la plus âgée de la communauté. Un autre exemple est celui de la dispute entre Elendu et Wago à propos de la bataille entre les hommes d'Aliakoro et les hommes de Chiolu. Amadi informe ses lecteurs que : ''Elendu se mordit les lèvres avec une colère réprimée''. Il poursuit : '… au lieu de brandir des mots comme celui des femmes, testons… notre endurance et notre endurance' (*The Great Ponds*, 50).

Les femmes sont considérées comme de grandes bavardes par rapport aux hommes du monde entier et les écrivains africains masculins portent un intérêt particulier à cette image, comme le révèlent leurs œuvres. Amadi dans le roman révèle que lors de la rencontre de Diali avec la communauté pendant l'affrontement, ''les hommes ont cessé de se battre et les femmes ont cessé les échanges verbaux à son intercession'' (*The Great Ponds*, 18). Dans ce contexte, les hommes sont connus pour leur masculinité symbolisée par les combats et les femmes sont connues pour leur féminité symbolisée par les querelles.

Ikechi, un autre personnage masculin du roman, fait une déclaration en utilisant le stéréotype patriarcal de la femme lors de sa pièce avec Chisa. Le passage dit : 'Savez-vous pourquoi les lèvres sont horizontales ?, ... parce que les gens parlent à droite puis à gauche, surtout les femmes' (*The Great Ponds*, 45). Pour souligner le caractère bavard des femmes, Eze Okehi affirme : 'Le Grand causeur a souvent beaucoup à cacher... c'est une occupation pour les femmes' (*The Great Ponds* 23). Chileru, un guerrier de Chiolu, défie ainsi l'un des prisonniers ; ' Hier soir tu ne

pouvais pas nous laisser dire un mot, maintenant tu pleures comme une femme' (*The Great Ponds* 19).

Ces images stéréotypées des femmes illustrées ci-dessus reflètent des vues patriarcales des femmes ; Ainsi, la féminité des femmes est également symbolisée par le bavardage, les pleurs et le manque d'endurance.
Les femmes ont été décrites comme des porte-parole à qui on ne peut pas confier les principaux secrets de la communauté et qui ne sont donc pas fiables. Le passage se lit comme suit :

> Pendant que les femmes et les enfants s'affairaient à balayer l'enceinte, les hommes se sont rassemblés à l'arène de lutte en réponse à l'appel d'Ikoro... L'Ikoro n'est employé que dans des situations très graves... tout le monde savait d'avance de quoi il s'agissait l'appel d'urgence. ...Les femmes n'avaient aucune idée de ce qui se passait. On ne pouvait pas leur confier un tel secret (*The Great Ponds*, 17).

Pandant la mission d'harmonie au-dessus des lacs Wagaba, les dames n'ont été ni vues ni entendues. Seuls les hommes ont embrassé le spectacle et le faste de l'événement. La principale fois où Amadi fait référence aux femmes lors de l'événement, c'est dans leur cercle local. Il lit : ''Les conjoints de maison d'Isiali réclamaient à grands cris de préparer des pentes de foofoo et des mares de soupe délicieuse pour ressentir le rassemblement d'août…'' (*The Great Ponds*, 83). De cette manière, une dame doit être vue et non entendue. Elle était toujours ouverte aux réalisations et aux désirs des hommes et à leurs attentes en tant que femme du grand public. Amadi décide de démontrer que la dame n'a pas d'importance dans la guerre. Les exercices des hommes dans le roman créent un monde désolé pour les dames. Les dames se rapportaient simplement aux hommes comme à des articles ou à des jouets, tandis que le point central du roman était le pouvoir masculin. La construction du malin convient parfaitement aux hommes. Les occasions du roman ne laissent aucune place à une présence significative des dames.

La principale dame qui remet en question le raisonnement du conflit n'est pas nommée. Elle est décrite comme la moitié de quelqu'un. Les femmes sont exclues

de cette occasion dans les expressions d'Okereke (1996 : 53) ''elle se révèle être dans une position facultative, éliminée de l'histoire... alors que l'homme est un spécialiste fonctionnel de l'histoire, l'histoire passe outre les femmes''. Le comportement des hommes envers ces dames en fait des membres masculins sans conclure à ce qui leur arrive ; ce sont plutôt les hommes qui choisissent pour eux ; là en les amenant à leurs propres exercices, ce qui fait que les dames luttent sans véritable conférence sur les dames. C'est l'existence d'un homme où les hommes établissent le plan pour les femmes. Les femmes sont ainsi soustraites à la source habituelle de force, de sorte qu'ici, les femmes n'ont aucun moyen de s'exprimer et de se reconnaître. Michelle Rosaldo et Ortner (1999 : 3) confirment en conséquence : ''Partout où nous observons que les femmes sont exclues de certains exercices politiques cruciaux, que leurs emplois d'épouses et de mères sont associés à moins de pouvoirs et de privilèges que ceux des hommes. .."(3). Comme l'indique Okereke (1996 : 55), l'abus des généralisations faites par l'auteur masculin à l'égard des femmes est ''un témoignage de leur information restreinte sur le sexe féminin''

Les Noms et leurs symboles dans le roman

En Afrique, avec une référence particulière au Nigeria, la valeur est attachée aux noms que nous portons, en particulier aux noms autochtones. Généralement, un individu porte le nom d'une chose ou d'une circonstance. De plus, il est admis que les noms que nous portons ont beaucoup à voir avec le destin d'un singulier. En fin de compte, le sort est attaché aux noms que nous portons. Ainsi, les personnages d'Amadi portent des noms représentatifs de leur situation et de leur travail dans le livre. Par exemple, Ochomma signifiant « Celui qui s'améliore » est une femme célibataire qui est résolument présentée dans le livre. Elle est inscrite dans l'histoire et est prophétique. Le vieil Ochomma prédit la peste à venir : ''Écoutez les habitants de Chiolu. Un désastre incroyable arrive. Les êtres divins sont devenus fous et nous ne nous rendrons compte que des larmes. ... Je ne veux pas sangloter car je rejoindrai... d'ici peu tandis qu'il reste encore des individus pour me couvrir'' (*The Great Ponds*, 50). Ochomma est impérative dans cet univers d'hommes, son âge l'élève au-dessus de toutes les femmes restantes localement pour les données authentiques dont la plupart des hommes avaient besoin localement.

Chisa, qui signifie 'Dieu répond', et Ikechi, qui signifie 'la solidarité de Dieu', sont tous deux des noms représentatifs de leur situation dans le livre. Les noms affectent les conditions entourant les personnages du livre. Chisa a été attrapée et Ikechi, son partenaire de vie, a imploré Dieu pour sa sécurité et son accouchement, ce qui s'est terminé plus tard. En cette période difficile, la fortification de Dieu était avec lui, un signe de son nom dans la vraie vie à ce moment difficile.

Conclusion

Dans cet astucieux *The Great Ponds*, les dames restaient des extrémités masculines tandis que les hommes occupaient le centre de l'attention de tous. De cette façon, les femmes ont été victimes du conflit, un exemple du conflit national nigérian où la famille Ikwerre devient comme le Nigeria et les femmes sont obligées de parler à ce sujet. Ce roman a révélé la déception du créateur quant à sa position envers ses personnages féminins, car il en a fait (les dames) des jouets/objets de jeu en possession des hommes, c'est-à-dire. objets d'épanouissement masculin, de double jeu et d'exploitation. Cela confirme pourquoi Oko (1994 : 67) reproche ''... que la cognition sociale des hommes dans une culture centrée sur l'homme, limite et impacte la reconnaissance masculine de l'image féminine''. Amadi cède à la vision sociale des femmes ; par conséquent, le domaine de la voix implique beaucoup dans toute composition puisque la voix raconte l'histoire. Dans Les Lacs Incomparables, la voix masculine raconte l'histoire et ne peut mieux raconter l'histoire que celle que nous avons parcourue à propos des photos des dames. À cette fin, Sophia O.Ogwude (2013 : 2) en témoigne : ''la communauté des militantes des femmes s'attend à ce que les femmes lisent et même relisent les livres créés par des hommes de manière à dénoncer avec succès les préjugés sexuels insatisfaisants. , la querelle avec les journalistes africains imaginatifs masculins est caractérisée par le fait que les personnages féminins qu'ils créent sont dans une large mesure des types projetés pour la plupart dans des rôles déprédateurs...". Ainsi, cet article étant une méthodologie militante pour les femmes, il a suivi la ligne de l'affirmation ci-dessus pour la ressasser complètement car le besoin pourrait se faire sentir de revenir à son imagerie féminine dans ce livre.

Les références

Amadi, Elechi. (1981). *The Great Ponds*. London: Heinemann Educational Books.
Achebe, Chinua. (1980). *Things Fall Apart*. London: Heinemann, 1980.

Achebe, Christie. (1981: 1-5) "Continuities, Changes and Challenges: Women's Role in Nigerian Society". *Presence Africaine*. vol. 120, 4th Quarterly.

De Beauvoir, Simone. (1952) *The Second Sex*. Harmondsworth: Bantam.

Eko Ebele. (1991). *Elechi Amadi: The Man and His Works*. Yaba: Lagos Craft Books.

Oko, Emelia. (1991:66-79) "Issues of Gender: Images of Women in Nigerian Writing" *NDUNODE*. vol. 1, no.5.

Okereke Grace Eche. (1996:3-5) "The Independent Woman in Selected Novels of Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Marima Ba and Zynab Alkali". Ph.D Thesis. Faculty of Arts, University of Calabar, Calabar..

Ogwude, Sophia Obiajulu. (2013:2-3). *Writing the Female Image in African Fiction*. Ibadan: Ibadan University Press.

Ogunyemi, Chikwenye Okonjo. (1996: 60-72) "Women and Nigerian Literature". *Perspective on Nigeria Literature 1700 to the Present.* vol One, (ed), Yemi Ogunbiyi, Guardian Books.